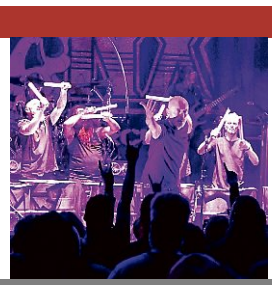
Gien

Portes ouvertes pompiers

Les sapeurs-pompiers de Gien ouvrent les portes du centre d'incendie et de secours (chemin de la Saulaie) samedi 21 septembre, de 10 à 17 heures : visite de la caserne, ateliers, démonstrations, gestes qui sauvent…



Tambours du Bronx

Les Tambours du Bronx se produiront à la salle Cuiry de Gien, samedi 21 septembre à 20 heures. Mais il est déjà trop tard pour réserver : la Ville a annoncé en début de semaine que toutes les places avaient été vendues !

Vide-greniers

Organisé par l'association Hibou brailleur, il aura lieu dimanche 22 septembre, de 7 à 19 heures, place de la Victoire. 2 € le mètre. Un café offert. Réservations au 09.54.91.79.48 ou au 06.58.08.61.69. Buvette et restauration.

PÔLE DE SANTÉ DU GIENNOIS

Un premier bilan hospitalier

Pour la première fois, un point a été fait devant professionnels de santé et élus sur la situation des différents services de soins proposés par l'hôpital et l'ancienne clinique. Il sera renouvelé tous les ans.



Trois chirurgiens spécialisés en digestif, urologie et orthopédie, (ici aux côtés de Gilles Varin, directeur de l'hôpital et Jean-Robert Chevallier) interviennent.

« Nous fonctionnons avec de l'argent public, nous devons rendre des comptes à la population ». Ainsi résumait Jean-Robert Chevallier, directeur général adjoint du CHU d'Orléans, à la fin de l'exposé présenté lundi au centre hospitalier de Gien, à l'occasion de la première soirée de présentation des orientations du projet médical du pôle de santé du Giennois.

« Nos points forts, nos faiblesses, nos projets » ont été présentés à un parterre composé d'une quarantaine de personnes, professionnels de santé (médecins hospitaliers ou de ville, etc.) et d'élus. Un vrai premier état de santé des services hospitaliers giennois (hôpital + ex-clinique), lesquels fonctionnent désormais en lien avec le CHU d'Orléans.

Infirmières, investissements, chirurgie…

Investissements. Selon le responsable adjoint du CHU, d'importants moyens ont été accordés pour acquérir de « grosses machines, notamment pour le bloc opératoire, mais pas seulement et malgré des finances publiques pas au beau fixe ».

Infirmières. Une bonne nouvelle, « à la différence des années antérieures, nous avons fait le plein d'infirmières au CH de Gien », selon Jean-Robert Chevallier. Au CHU d'Orléans, si 150 infirmières ont été recrutées, il en manque encore une cinquantaine.

Dossier du patient. Dans quelques mois sera généralisé le dossier numérique du patient, susceptible d'être transmis immédiatement à un autre médecin. Exemple : un patient reçu aux urgences et devant être opéré au CHU, puis nécessitant de revenir verra son dossier informatique le suivre en simultané, ce qui permet un gain de temps dans la prise en charge.

CHU. Devenu universitaire, l'hôpital d'Orléans forme désormais des médecins. Ce dont commence à profiter l'hôpital giennois, grâce à la venue de stagiaires. Petit à petit, il s'agit pour les médecins d'accueillir des futurs confrères formés localement et qui connaîtront le territoire.

Chirurgie. Trois praticiens interviennent : les Dr Beaudouin Thébault (viscéral et digestif), Marwan Garraud (orthopédie) et Hussein Ibrahim (urologie). Une nouvelle technique sera proposée au patient dans les prochains jours : l'injection de PRP (plasma riche en plaquettes) pour soulager les patients aux genoux douloureux (arthrose…).

« Des trous dans la raquette »

Médecine. « Les médecins du CHU sont engagés dans la perspective de pouvoir consolider les activités de médecine à Gien », assure Jean-Robert Chevallier. L'idée est de proposer des activités médicales suffisantes pour que le patient du Giennois n'ait pas à se déplacer jusqu'au CHU. « Nous sommes en train de recruter des médecins en vue de les partager entre Orléans et Gien ».

Personnes âgées. Le pôle gériatrique est dirigé par le Dr Larissah Andrianasolo, et propose 222 places. Les Ehpad de l'hôpital reçoivent des populations plus âgées et dépendantes que les autres établissements de la région. La mise en place d'un centre de ressources territoriales (CRT) est en cours avec l'objectif de fédérer et coordonner toutes les propositions de prises en charge des personnes âgées, afin de leur permettre de se maintenir le plus longtemps possible à domicile.

Cardiologie. « Il reste des trous dans la raquette » : dans la salle, un auditeur a soulevé le manque de cardiologue. « Peut-on espérer avoir une aide de la part du CHU ? ». Réponse de Jean-Robert Chevallier : « l'équipe de cardiologie du CHU est limitée. Il est difficile de recruter des cardiologues hospitaliers ». L'intervention de ces spécialistes à Gien dans les mois qui viennent « n'est pas possible. Je préfère ne pas vous mentir ».

FRANÇOIS BASLEY



Une quarantaine de personnes avaient pris place à la Rotonde.



Jean-Robert Chevallier, directeur général adjoint du centre hospitalier universitaire d'Orléans.

« Les urgences ne sont pas fermées la nuit »

Non, le service des urgences n'est pas fermé la nuit. À partir de 21 heures, il est accessible après régulation par le 15. Les Dr Lefèvre et Casanova, urgentistes, ont tenu à l'affirmer haut et fort face aux rumeurs de fermeture des urgences de l'hôpital la nuit.

« Le service accueille des patients 24 heures sur 24 », ont-ils rappelé. Contraintes à une fermeture l'année dernière, les urgences ont rouvert à temps plein « avec le concours des infirmières » dont le service a fait le plein.

Les urgences voient le passage de 27.000 personnes par an (33.000 à Bourges) et effectuent 700 sorties SMUR annuelles. Mais « nous n'avons pas un réanimateur derrière nous, nous n'avons pas toute l'infrastructure d'autres urgences ». Le service voit de plus en plus arriver des patients originaires du Cher nord, du Montargois, de l'ouest du Loiret, « cela devient très compliqué au quotidien ». « À Gien, nous ne pouvons pas tout faire. En priorité, les locaux ». « Nous sommes toujours sous tension, non pas au niveau des infirmières mais pour le médical », a confirmé Gilles Varin, directeur délégué du centre hospitalier de Gien.



Les urgences giennoises et leurs médecins reçoivent 27.000 personnes par an.

Le cas des patients du Cher nord

Le Dr Frédéric Stroinski, médecin généraliste à Aubigny-sur-Nère et président de la communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS) Giennois-Berry a évoqué cette difficulté d'accès aux urgences de Gien pour les patients du Cher nord. « Le Berry ne s'arrête pas à Coullons. Énormément de patients du Cher nord sont suivis par un spécialiste sur Gien et il est difficile de leur annoncer qu'ils ne peuvent pas aller aux urgences à Gien », mais à celles de Bourges ou ailleurs.

« Quand ils correspondent à notre plateau technique, nous les prenons », ont répondu les urgentistes giennois.